

[Text]

we have talked to recognize that and so as we go forward they will see that.

I think we are the 112th task force in 110 years to look at the fishery. When Senator Kirby looked at it, he pointed out that these problems were there. He pointed out that there was excess capacity in the industry, and I think he said "Thank God for northern cod". But then he also pointed out not to expect the resource to solve all the problems.

• 1220

The problem is how do you take capacity out of a system when taking that capacity out has such a tremendous negative effect on the people and the communities involved? There has just been too much dependency on the fishery as being the employer of last resort, of being the only employer in those particular communities, and that has to change.

So it is not just so much the fishery has to change but the economic structure in those particular areas. I am not talking about all of Atlantic Canada. Clearly there are areas of Atlantic Canada where the fishery is important but where there is also other industrial activity that is important. But that is not to say that when there is a fishery problem in those areas that does not cause real pain, as Mr. McCreath pointed out.

The thing is the whole question of economic diversification in those areas is a real challenge, but that is where it has to go. It is not just the fishery itself. It is also a problem in terms of looking at alternative kinds of things. And maybe we should have done a better job—and I do not have the numbers with me—in terms of the amount of fishing gear we import into Canada. We import something like 85% of the fishing gear we use in Canada. In agriculture we only import about 60% of the equipment we use in agriculture, but in fisheries it is 85%.

Those are the kinds of things we need to do to diversify the economy—to get into other kinds of activities that may be related to the fishery. But we have not done that. I think that is going to be the real challenge over the next number of years.

Mr. Baker: I have to say, Mr. Chairman, that I am at difference with Mr. Stein and with several other experts in the fishery as far as the assumption that Mr. Stein makes continually, which he has made for years, as have many other people in the Department of Fisheries and Oceans, that there are too many fishermen chasing too few fish—over-capacity. If that were correct, Mr. Chairman, given what our fishermen do. . . Fishermen from Nova Scotia travel to the coast of Newfoundland in 60-foot vessels and 50-foot vessels. Our fishermen in Newfoundland travel the Labrador coast, 700 miles, in 35-foot vessels. If it were true that we have too many people chasing too few fish, then we would not allow any foreign nation to catch codfish in our zone or any of the other flatfish that our

[Translation]

conscients de cela, et cela se traduira par des mesures concrètes.

Nous sommes le 112^{ième} groupe d'étude chargé d'analyser les pêcheries en 110 ans. Quand le sénateur Kirby s'est penché sur la question, il a signalé ces problèmes. Il a fait remarquer la capacité excédentaire dans le secteur et il a remercié le ciel pour la morue du Nord. Il a pourtant ajouté qu'il ne fallait pas s'attendre à ce que cette ressource résolve tous les problèmes.

La difficulté vient de ce qu'il faut soustraire une certaine capacité tout en sachant que cette mesure aura une incidence très négative sur les collectivités visées. Depuis trop longtemps on compte sur la pêche comme pourvoyeuse d'emplois en dernier recours, comme seule pourvoyeuse d'emplois dans certaines collectivités, et il faut changer cela.

Ce n'est pas tant les pêcheries qu'il faut changer que la structure économique dans les régions visées. Je ne parle pas de l'ensemble de la région atlantique. De toute évidence, il y a des secteurs de l'Atlantique où les pêcheries sont importantes, mais où il y a parallèlement une autre activité industrielle importante aussi. Comme M. McCreath l'a signalé, cela ne signifie pas qu'un problème dans le secteur des pêches dans ces régions-là n'est pas pour autant préjudiciable.

Toute la question de la diversification économique dans ces régions devient une gageure, mais il faut s'y atteler. Il ne s'agit pas uniquement des pêcheries. Il faut chercher des solutions de rechange. Je n'ai pas de chiffres ici, mais je pense qu'on aurait pu mieux se débrouiller dans l'importation du matériel de pêche au Canada. Nous importons près de 85 p. 100 du matériel de pêche utilisé au Canada. Dans le secteur agricole, le matériel n'est importé que dans une proportion de 60 p. 100, alors que dans le secteur des pêches, c'est 85 p. 100.

Voilà où doivent aller les efforts pour diversifier l'économie, pour développer des secteurs connexes aux pêcheries. Toutefois nous n'avons rien fait de ce côté-là, mais d'ici quelques années, à mon avis, c'est là que nous trouverons la véritable solution.

M. Baker: Monsieur le président, je dois vous signaler que je ne suis pas d'accord avec M. Stein, ni avec bien d'autres experts du secteur, quand ils ne cessent de soutenir, comme M. Stein, depuis des années, et comme d'autres gens au ministère des Pêches et Océans, que le problème est du côté de la capacité, qu'il y a trop de pêcheurs qui s'acharnent sur une trop petite quantité de poisson. Monsieur le président, si cela était vrai, étant donné que nos pêcheurs. . . Les pêcheurs de Nouvelle-Ecosse se rendent sur la côte de Terre-Neuve dans des bateaux de 60 pieds ou de 50 pieds. Nos pêcheurs de Terre-Neuve vont jusque sur la côte du Labrador, à 700 milles de là, dans des bateaux de 35 pieds. Si, comme on le suppose, trop de gens poursuivaient une trop petite